

RELIZANE

A la demande de M. Bellier je vais essayer, durant quelques numéros, de faire revivre le département de Mostaganem, le mien. Je voudrais le faire à la manière alerte et vivante de François Rioland et je sens mon impuissance. Cependant, à défaut de talent, j'y mettrai tout mon cœur.

Le département de Mostaganem était vaste. D'où partir pour ce pèlerinage en zig-zag, toujours à la manière de François Rioland? J'ai choisi Relizane pour combler le vœu d'une vieille dame qui "ne voudrait pas mourir sans revoir sa ville natale, Relizane... sur le journal".

J'ai connu Relizane il y a bien, bien longtemps, du temps où les maires s'appelaient Gaubert et Pérez, du temps où ses habitants désespéraient de sortir de l'ornière de misères et de difficultés incessantes dans laquelle était plongée cette région qu'on appelait, si justement, la Petite Cayenne.

En vérité, Relizane méritait bien ce surnom de "Petite Cayenne". Les conditions climatiques (des pluies rares et presque toujours sous forme d'orages ravageurs et le sirocco) faisaient que les récoltes de céréales avaient, dans l'ensemble, des rendements misérables et qu'on ne pouvait cultiver, de façon intensive, ni légumes, ni arbres fruitiers, ni oliviers. Bref, j'ai connu Relizane bien pauvre et je l'ai vue se transformer radicalement, miraculeusement, après que, durant les années 1922-23-24, on ait construit les grands barrages, importants et modernes, d'Oued-Fodda et de Lamartine et créé un immense réseau de canalisations qui permit d'irriguer toute la région. Et c'est ainsi que la Petite Cayenne après avoir connu la grande misère devint, grâce à l'eau qui courait partout et à l'esprit d'initiative de ses habitants, un magnifique et vaste jardin que les Américains étonnés, après le débarquement de Novembre 1942, baptisèrent "California".

Relizane, devenue sous-préfecture en 1956, est située à 60 km au Sud-Est de Mostaganem. A 4 km avant d'arriver, tout près du pont qui enjambe "La Mina", on trouvait quelques ruines romaines, dont les restes d'un pont qui prouvent qu'il y a deux mille ans cette région était déjà habitée, cultivée, avant de connaître des siècles de nuit. Et on entrait dans une ville très agréable, construite sur un terrain plat, avec des rues et des trottoirs très larges, deux grandes et belles places publiques, le tout fort bien entretenu et enserré dans une couronne de jardins magnifiques.

A la richesse des produits de la terre offerte par l'eau enfin maîtrisée, une famille allait en ajouter une autre en créant sur place des industries de transformation, les frères Esclapez.

René Esclapez installa, vers 1930, une minoterie des plus modernes, tout près de la gare des chemins de fer à

laquelle elle était reliée par des voies qui permettaient à des trains entiers de blé, venant de partout et plus particulièrement du Sersou, de décharger leur cargaison et d'emporter ensuite des produits finis, farine et semoule de toute première qualité, dans tous les azimuts. Quant aux sous-produits ils permirent l'extension de l'élevage du porc et de la volaille dans les environs immédiats.

Vincent Esclapez, lui, eut l'idée d'utiliser sur place les produits que l'eau offrait à profusion. Il créa une confiturerie et une conserverie de légumes. C'était une vaste entreprise et même un peu une gageure. Ce fut une complète réussite.

Certes, bien d'autres familles œuvrèrent pour le bien de Relizane, je pourrais en citer quelques-unes que j'ai connues en commençant par celle de l'excellent et très généreux docteur Leroux qui soigna toute la ville pendant si longtemps. Mais je ferai des omissions regrettables. J'ai cité les frères Esclapez parce que, pour l'étranger à la ville que j'étais comme pour le reste de l'Algérie et même en Métropole, Relizane c'était ou la farine Esclapez ou la confiture Escla.

J'ai gardé un magnifique souvenir de Relizane: Il y avait sur une petite colline, près du pont de la Mina et au milieu des vestiges de l'occupation romaine, une vierge qui veillait sur la ville, c'était Notre-Dame de La Mina que l'on célébrait à la Saint-Vincent, huit jours après Pâques. C'était une grande fête et on y venait de partout. La première fois que j'y assistai j'étais venu de Mostaganem, dans une longue procession d'autos, prêtres en tête. Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'il y avait autant de musulmans que de chrétiens qui participaient à ces réjouissances dont le clou fut incontestablement une fantasia endiablée. En fait, tous venaient demander à la Vierge de maintenir sa vigilante protection sur la région. En 1972, de passage à Relizane, je suis allé faire une visite au cimetière. Je l'ai trouvé en parfait état de conservation et d'entretien et j'ai pensé: Notre-Dame de La Mina veille sur les tombes comme sur les esprits... mais pour le reste.

Le reste?... Maintenant la question qui se pose, pour Relizane comme pour tous les autres centres de l'Algérie: Cette "indépendance" si généreusement octroyée a-t-elle permis un progrès ou, au contraire, a-t-elle forcé le recul?... a-t-elle donné plus de bien-être à l'autocritone ou le replonge-t-elle dans sa misère ancestrale? Ces "immigrés" que nous voyons partout en si grand nombre apportent une première réponse. Pour le reste il faudrait aller voir sur place mais personnellement je n'y tiens pas: je laisse toujours les morts reposer en paix.